

**Homélie du P. Jacques LECLERC du SABLON
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Un carême pour faire voir Jésus

Dernier dimanche avant cette marche avec Jésus jusqu'à Jérusalem... avec Jésus et « avec les Grecs » : « **Les Grecs montés à Jérusalem abordèrent Philippe de Bethsaïde en Galilée** »

Ça y est, des hommes et des femmes du lointain marchent avec les Galiléens, les proches de Jésus. Le 'proche' est devenu la modalité majeure pour témoigner d'une réponse à la question que nous avons ruminée tout ce carême, que nous avons laissée tremper en nous tout ce temps : « **Où est Dieu ? Qui est leur Dieu ?** ». Cet appel est devenu en chemin « **Montre-nous le Père** » puis aujourd'hui « **Nous voudrions voir Jésus** ». Le pape Benoît XVI, dans une prière à Marie il y a quelques années avait donné comme titre : « Montre-nous Jésus ». Et François dans une homélie en Amérique Latine il y a un an ou deux avait repris cette expression.

Tout au long de ma vie de prêtre, tentant de rester ou de devenir disciple missionnaire, j'ai entendu cette demande dans des mots de la langue swahili ou des mots de la langue chinoise et souvent je l'ai entendue cette phrase, cette demande, sans mots, dans un regard, dans une confiance envers moi, à mesure de mon désir de vivre, comme j'aime le dire, 'à la Jésus' au milieu de ces frères et sœurs qui ne le connaissaient pas, ne le connaissent pas, mais qui m'ont accueilli.

Il est bon de se sentir ainsi concerné par plus grand que soi, plus loin que chez soi, par des élans communs à l'humanité.

« Nous voudrions voir Jésus. »

Savons-nous encore entendre cette demande des hommes et des femmes d'aujourd'hui, autour de nous ? Dans cette demande, il y aussi : « nous voudrions voir Jésus en vous, vous les disciples, les baptisés ! ». Qu'ai-je fait moi-même du visage de Jésus en moi, celui que Jésus m'a confié quand il m'a pris, seul, jusque sur la montagne de sa Transfiguration ?

La visite à Manille du pape François, il y a deux ans, aux Philippines, où j'ai vécu toutes ces dernières années, cette visite a été éclairante notamment sur ce qu'est être croyant 'à la Jésus'. Notre évêque de Manille, le cardinal Tagle, a donné son récit de cette visite, partageant ce qu'il avait vu et entendu pendant ces quatre jours, où ils ne se sont pas quittés, François et lui, dans cette proximité permanente au milieu des foules, et les foules philippines, je vous assure, c'est quelque chose. Le cardinal nous a dit combien il avait été marqué par « l'art de voir », l'attention, la qualité d'observation, l'ouverture du regard de François. Comme le Pape le dit lui-même, reprenant une consigne de saint Ignace : « je regarde pour voir comment Dieu est présent là », dans ces foules, le long des rues.

Dans son avion de retour de Manille, le pape a confié aux journalistes que ce qui l'avait le plus marqué dans sa visite, c'étaient les gestes qu'il avait vus : des papas brandissant sur leurs têtes leurs bébés, leurs petits pour qu'ils soient vus et bénis ; des mamans montrant pour qu'ils soient aussi vus et bénis aussi leurs enfants handicapés qu'il est parfois tellement difficile de voir. François est venu pour voir, et il a demandé aux prêtres qui étaient devant lui ce jour-là à la cathédrale de l'Immaculée Conception à Manille, d'être ceux qui passent et repassent, comme Jésus sur les rives du lac, qui passent et repassent sans cesse le long des goudrons crasseux des méga-bidonvilles pour voir ce que les frères humains laissent voir de leur vie, de leur survie. Je ne peux m'empêcher de rapprocher les deux bras des papas montant au-dessus de leur tête leur enfant et ce geste du prêtre à l'autel, montant l'hostie au-dessus de sa tête... voir et donner à voir. Papas et mamans de Manille, vous avez été des prêtres à l'autel de vos rues, montrant les corps où Dieu se donne à voir.

« Philippe va le dire à André ; et tous deux vont le dire à Jésus. »

La beauté de la langue chinoise permet de dessiner le mot 'disciple' avec devant un morceau de caractère qui veut dire un pluriel, au moins deux personnes ! Oui, Philippe va le dire à André et les deux vont aller voir Jésus. Donner à voir Jésus, c'est donner à le voir dans une vie, comme Philippe, André, comme ces apôtres que Jésus voyait en passant alors qu'ils étaient occupés à leur métier de pêcheurs. Des vies de service.

« Si quelqu'un veut me servir, continue l'évangile, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. »

Le servir, c'est le suivre :

C'est « **tomber en terre** » **comme la semence de blé** : c'est la seule conditionnalité, pour 'vivre à la Jésus', pour le suivre et le servir, lui, l'incarné. Continuer l'incarnation. Notre baptême n'est-il pas l'incarnation continuée ? Et le baptême des catéchumènes à Pâques sera aussi cette incarnation continuée.

Ne pas mourir - rester seul : ne rien lâcher, comme on dit, ne rien perdre, rester indemne, préservé. C'est devenir stérile.

Mourir c'est donner du fruit. Tout itinéraire humain, personnel et collectif est en approche 'pascal'. Il y a de la mort à passer, pour vivre.

Aimer sa vie - la perdre : le verbe aimer ne peut être conjugué au négatif. Il faut comprendre : c'est en la perdant qu'on aime sa vie. Aimer dans sa vie, c'est la perdre, la donner, la donner 'à la Jésus'

« Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. »

Honorer quelqu'un : comment Dieu fait-il honneur à l'homme ? C'est par son amour, par la vie, par le relèvement pascal.

Cette homélie de ce cinquième dimanche est la dernière qui m'a été confiée pour ce carême. Pour vous remercier de votre patience attentive, j'aime faire la gerbe de notre pèlerinage de carême avec le lien de ces lignes d'un de mes anciens professeurs de Bible, le père Paul Beauchamp. Il a été mon professeur il y a longtemps. Il a été aussi un ami du peuple chinois ... Et le Père Beauchamp écrit :

« Il n'est pas de résurrection au-delà de notre mort si elle n'envahit pas l'en-deçà de notre mort et l'Église ne nous apporte pas autre chose avec le baptême que l'entrée en résurrection au commencement de nos vies, pas autre chose avec le Pain de vie, que l'entrée en résurrection en chacune de nos journées. »

Bonne montée vers Pâques de chacune et chacun vers son Jérusalem pascal !

5^{ème} dimanche de carême, 18 mars 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de Jérémie, 31,31-34

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue alors que moi, j'étais leur maître– oracle du Seigneur.

Mais voici quelle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés– oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands– oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

Psaume 50, Créé en moi un cœur pur, ô mon Dieu !

2^{ème} lecture de la lettre aux Hébreux, 5, 7-9

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 12, 20-33

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par-là de quel genre de mort il allait mourir.